

Les 7 paroles du Christ en croix

(Méditation du Père Christophe Liony)

« Père pardonne-leurs, ils ne savent pas ce qu'ils font » Lc 23, 34

La première parole du Christ en croix et le prix de sa miséricorde divine. Le sauveur implore le père de pardonner. Cette parole révèle l'âme de sa passion, le sens de sa passion. Il adresse sa prière au Père. Toute sa vie est tournée vers le père. Il fait la volonté du Père. Il est le fils éternel, qui nous révèle la volonté du père : sa miséricorde. Pour que cette miséricorde nous rejoigne et devienne source de salut pour nous, il faut que le fils nous pardonne dans son humanité, son âme et son corps, crucifiés pour nos péchés.

Il est le grand prêtre qui prend sur lui nos péchés et demande au Père de nous pardonner.

Il a appris à ses apôtres à prier le Père en lui demandant de pardonner nos péchés. Il l'a fait parce qu'il savait que c'était la volonté du Père de nous pardonner et que lui-même allait rendre cela possible en offrant sa vie pour nous sur la Croix.

Nous n'imaginons pas l'épreuve que Jésus a traversée, combien cette prière demande de pardon a pu être éprouvante pour son âme submergée par l'amertume du rejet, de la haine, de l'abandon et des ténèbres qui ont pénétré en lui à partir du moment où il a dit « oui » à la coupe de la passion : « Père si cette coupe peut s'éloigner de moi, mais non pas ma volonté, mais la tienne ».

Tout acte de pardon que nous sommes appelés à faire à la suite du Christ demande de surmonter le mal que l'offense produit en nous. Quand on pardonne, c'est que l'on souffre. Le but du pardon n'est pas de ne plus souffrir, mais de ne pas laisser le mal gagner mon cœur. Le mal fait mal, le mal que j'ai subi me fait mal, il m'a fait mal et il tente de gagner mon cœur en retour. Si je ne pardonne pas, je vais devenir mauvais, le mal va entrer en moi, je vais laisser en moi monter des sentiments de colère, des désirs et des ruminations de haine ou de vengeance. Mon cœur va se durcir et à ma souffrance initiale, une souffrance plus profonde, plus grave va s'ajouté : la dureté du cœur. Seul le pardon protège et libère mon cœur. Jésus n'a pas laissé le moindre sentiment ou désir de haine ou de vengeance monter en lui. Au contraire, il a surmonté le mal qui assaillait son âme et son corps, grâce à l'humilité et à la douceur qu'il a cultivé toute sa vie, qu'il a reçu du Père, Dieu de tendresse et d'amour.

Nous pouvons réentendre ici l'exhortation de Saint Pierre (Ac 3, 14.5 ; 17-19).

Par le pardon du Christ, l'amour s'est montré victorieux de la haine, la fécondité de la miséricorde s'est montrée infiniment plus puissante que le pouvoir de destruction du mal engendré par la haine, la jalousie et l'aveuglement.

« Amen, je te le dis, aujourd'hui, avec moi, tu seras au Paradis » Lc, 23, 43

La parole de Jésus au bon larron est une conséquence directe de la fécondité inouïe de la miséricorde. Il s'agit de la victoire du Christ sur toute forme de mal et de mort. Jésus donne à cet homme le salut, d'une façon immédiate et totale. Pas question de purgatoire.

Jésus lui assure qu'il sera aujourd'hui même au Paradis, dans la gloire éternelle.

C'est un don sans condition, et apparemment sans mérite de la part de cet homme qui, comme il le reconnaît lui-même, et crucifié pour ses méfaits, à juste titre.

Cependant, il y a quand même une raison à ce don, puisque l'autre bandit ne va pas obtenir ce salut. Cette raison est celle-ci : en présence de Jésus crucifié, souffrant injustement, dont il reconnaît l'innocence, cet homme est saisi de compassion : il voit l'injustice du sort de Jésus et entre retour dans une contrition très humble et parfaite en se reconnaissant pécheur méritant son sort et en regrettant ses péchés. Cela le conduit à s'en remettre totalement au Christ dans une prière inspirée par un acte de foi et d'espérance : « souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume ». Dans une telle situation, cette prière est authentique, c'est l'homme n'a rien à cacher, il n'a rien à perdre, il n'y a aucun faux-semblant.

Il pose le plus grand acte d'amour et d'espérance qui lui est possible envers le Christ.

La réponse ne se fait pas attendre : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis. La finalité de cette souffrance apparemment absurde et insoutenable est révélée : c'est la vision béatifique, c'est la gloire éternelle. L'absurdité de la vie décousue et de la mort ignominieuse du larron est anéantie par la puissance de la Croix : « Ô mort où est ta victoire ? Ô mort, où est-il, ton Aiguillon ? » s'exclamait St Paul (1 Cor 15, 55). Osée lui-même avait prophétisé : « je les rachèterais de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. »

Jésus accompli les Écritures, il accomplit le salut, le bon Larron en est le premier bénéficiaire.

*Paroisse
Saint Vincent
Orléans*

« Femme, voici ton Fils, puis il dit au disciple : Voici ta mère ; » Jn 19, 26-27

Au moment des noces de Cana, Jésus avait répondu à sa mère qui lui demandait de donner le vin des Noces qui venait à manquer : « femme que me veux-tu, mon heure n'est pas encore venue ». On devrait traduire : « Quoi entre toi et moi ? mon heure n'est pas encore venue ».

Cette réponse est une prise de distance avec sa mère, avec le lien maternel. Jésus entre dans sa vie publique et prend distance avec celle qui l'a enfanté sur terre. Il doit désormais se référer uniquement au Père qui l'a envoyé vers tous les hommes.

La mission de Marie, mère de Jésus, est mise entre parenthèse par Jésus.

A partir de ce moment la Vierge Marie restera en retrait.

Ce n'est qu'au pied de la croix que Marie reçoit une nouvelle mission : voici ton fils !

Elle va intercéder désormais pour que tous les enfants de Dieu reçoivent le vin nouveau des Noces : « je ne boirai plus du vin de la vigne avec vous, jusqu'à ce que je le boive, nouveau, dans mon royaume ».

Jésus donne à Marie une maternité nouvelle dans l'avènement du Royaume.

Elle va participer à l'enfantement des enfants du Royaume, né des sacrements de l'Église, symbolisés par l'eau et le sang qui jaillissent du côté transpercé du Christ. Marie est mère de Jean et tous deux reçoivent le témoignage du cœur transpercé du Christ d'où jaillit l'eau et le sang, source des sacrements de l'Église (baptême et eucharistie).

Personne n'a autant souffert que la vierge Marie au pied de la Croix, parce que personne n'a connu aussi intimement Jésus que sa mère Marie. Son cœur a été transpercé d'un glaive.

C'est dans cette souffrance qu'elle a été appelée par son fils a posé un nouveau fiat, à accepter une nouvelle mission, universelle : prendre pour enfant tous les baptisés à venir, tous ceux qui seront enfantés par le cœur transpercé du Christ, c'est-à-dire par les sacrements de l'Église.

« Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mt 27, 46

Cette parole est sans doute la plus déconcertante de toutes les paroles de Jésus sur la croix. Comment le fils de Dieu peut-il se sentir abandonné de Dieu son père ?

Nous savons que cette parole est celle d'un psaume. Le psaume 21 :

*02 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? * Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.*

*03 Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; * même la nuit, je n'ai pas de repos.*

... 07 Moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.

08 Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :

09 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

...12 Ne sois pas loin Seigneur : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.

13 Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.

14 Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.

15 Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.

16 Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais. Tu me mènes à la poussière de la mort. +

17 Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ;

18 je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent. +

19 Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.

...

Jésus prie avec les psaumes sur la croix. Il prie ce psaume dont les paroles prennent un sens bouleversant face au mystère de la passion et de la crucifixion du Christ.

Mais surtout, Jésus expérimente réellement en son âme humaine, ce terrible sentiment d'être abandonné de Dieu. Son âme humaine est plongée dans une telle obscurité qu'elle est incapable de percevoir la moindre consolation sensible, au point que Jésus, à ce moment-là, a même perdu le sentiment du lien de filiation au Père. Il s'adresse à lui, mais se sent seul.

Si Jésus descend dans les abîmes d'un tel sentiment d'abandon, c'est pour pouvoir y rejoindre tous ceux qui ont connu ou qui connaîtront une telle détresse. Jésus prend sur lui les plus extrêmes conséquences de la souffrance humaine et du mal.

C'est le cri de la souffrance, de l'angoisse d'un monde sans Dieu, d'un monde sans le père. C'est de cela que Jésus veut sauver les hommes. Il veut assumer dans la nature humaine le déchirement de l'âme face à la puissance du mal et de la mort, face à la séparation de Dieu. C'est comme si Jésus venait au plus proche de l'angoisse de ceux qui sont au bord de l'enfer, prêts à basculer dans la séparation définitive de Dieu.

Mais, le père n'a pas abandonné son Fils. Au contraire, il le porte, sans quoi jamais Jésus n'aurait pu traverser une telle angoisse. Et le psaume 21 s'achève par une restauration, un retour à la consolation :

25 Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.

26 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

31 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

32 On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son oeuvre !

« J'ai Soif » Jn 19, 26

Paroisse
Saint Vincent
Orléans

Après l'abandon, la soif. La soif est l'expression du besoin le plus fort inscrit dans la nature humaine. La souffrance de la soif est l'une des pires souffrances. Le besoin de boire est le besoin le plus impérieux, le plus vital. Or, ce besoin s'applique ici à la soif de Dieu, la soif du salut, selon la référence du psaume 41 :

*02 Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, * ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.*

*03 Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; * quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?*

*04 Je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit, * moi qui chaque jour entends dire : « Où est-il ton Dieu ? »*

L'homme a soif de Dieu et pourtant, il nie Dieu et ne veut pas reconnaître cette soif.

Jésus a souvent fait référence à la soif de Dieu dans l'évangile de Dieu. Lorsqu'il parle avec la samaritaine : si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui lui aurais demandé à boire. A la fête des Tentes : 7,**37** *Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, 38 celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »*

Jésus a soif pour tous ceux qui n'ont pas soif. Il a soif du salut des hommes. C'est pour eux qu'il se sacrifie ; pour que les hommes connaissent la joie du Royaume. Il veut désaltérer à jamais une humanité qui n'a pas soif, alors même qu'elle est une terre aride. Tel est le grand drame de l'humanité. Elle cherche le bonheur sans Dieu, elle refuse Dieu, le rejette, et pense pouvoir trouver le bonheur par elle-même. Mais au lieu du bonheur, elle récolte la souffrance et la mort, mais elle ne veut pas le reconnaître. Or, rien ne pourra jamais la désaltérer en dehors de l'eau vive qui jaillit de la Croix du Christ. Jésus prend sur lui la soif de Dieu que les pécheurs qui se perdent enfouissent au fond de leur cœur, occultent et nient.

Bien plus tard, dans les années 1930, Jésus dira à Sainte Faustine :

« Aujourd' hui, amène-moi l' humanité tout entière, et particulièrement tous les pécheurs, et immerge-là dans l' océan de ma miséricorde. Ainsi, tu me consoleras de l' amère tristesse dans laquelle me plonge la perte des âmes. »

« Tout est accompli » Jn 19, 30

Après avoir dit : « J'ai soif », Jésus reçoit en retour du vinaigre et s'exclame : « tout est accompli ». L'amertume est à son comble ; Certains traduisent « tout est consommé » pour exprimer que Jésus a consommé toutes les énergies de son âme et de son corps pour faire la volonté de son Père, accomplir les écritures. Là encore résonne le psaume 68 (69), 21-22 :

21 *L'insulte m'a broyé le coeur, le mal est incurable ; * j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé.* **22** *A mon pain, ils ont mêlé du poison ; quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre.*

Jusqu'au bout, Jésus a mené seul cette mission de racheter les hommes en prenant leur péché sur Lui. Il n'a pas reçu de secours. Mais, il a été fidèle à sa mission. Il l'a menée jusqu'au bout : *« Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »* Jn 13, 1

Jésus est venu pour accomplir cette mission dont il percevait bien tout le poids :

27 *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? “Père, sauve-moi de cette heure” ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !* **28** *Père, glorifie ton nom ! »* Jn 12, 27-28

C'est un choix salvifique qu'il a parfaitement et librement assumé comme il le dira juste avant d'entrer dans sa passion :

31 *Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ;* **32** *et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »* **33** *Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. »* Jn 12, 31-33

Ce cri signe aussi la fin de ses souffrances. Le mystère de la croix n'a duré qu'un temps. La résurrection est la gloire est pour toujours. La Croix a un commencement et une fin. Le bien l'emporte sur le mal, la vie et le bonheur l'emportent sur la mort et le malheur. Et, même si la croix aboutit à la mort du Christ et à son ensevelissement, elle est une pâque, un passage vers le bonheur éternel. Jésus est roi crucifié pour un temps, pour nous permettre de recevoir le pardon de nos péchés et nous accorder l'entrée dans son royaume céleste. Mais, le roi crucifié un moment devient Roi éternel pour toujours :

24 *Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance.* **25** *Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. »*

« Père entre tes mains je remets mon Esprit » Lc 23, 46

Il est bien sûr difficile de savoir quelle est la dernière parole du Christ, puisque, selon les évangiles, la dernière parole n'est pas la même. Mais, finalement, cela n'est pas une difficulté. C'est peut-être même une richesse : là où Jean place la parole : tout est accompli, Luc cite : « entre tes mains Père je remets mon esprit », tandis que Matthieu et Marc évoquent seulement « un grand cri ».

Jésus ne subit pas la mort, il entre volontairement dans la mort : il pousse un grand cri, c'est un acte volontaire. Et cet acte, ce cri, ce dernier élan signifie achèvement de sa mission et remise de soi au Père.

« Tout accomplir » pour Jésus signifie faire parfaitement la volonté du Père. « Remettre son Esprit dans les mains Père » est donc l'aboutissement de toute sa vie. C'est l'acte filial par excellence, l'acte d'obéissance parfait, de confiance totale.

La confiance, l'abandon entre les mains du Père résume tout le message que Jésus est venu nous délivrer. Dieu est Père. Il nous a créé par amour pour que nous soyons ses enfants et recevions tout de Lui. Le démon a semé dans le cœur de l'homme un doute sur la bonté de Dieu, une crainte. Adam et Eve se sont laissés trompés et sont entrés par leur désobéissance dans la peur de Dieu. Ils se sont cachés. C'est cela que Jésus est venu réparer, guérir. Il remet son esprit humain entre les mains du Père comme signe ultime de sa confiance filiale. La remise de son esprit annonce le don du Saint Esprit qui sera donné à la Pentecôte : l'Esprit filial, l'Esprit des enfants de Dieu :

« En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. » Rom 8, 14-17

Chacun de nous avons notre Pâque à vivre. Chacun de nous aspirons au Ciel, au Royaume de Dieu, mais personne ne peut y accéder sans la Croix. C'est Jésus qui a porté la croix. Jésus et lui seul. Mais, cette croix touche aussi nos vies et se présente comme un chemin de purification dans lequel nous sommes appelés à devenir des enfants et à vivre la confiance et la parfaite remise de nous-mêmes à Dieu le Père.

Notre Père, qui es au cieux...